

Reportage/

DES PLIS QUI RACONTENT

LES SCULPTURES TEXTILES DE LA VOSGIENNE SIMONE PHEULPIN N'EN FINISSENT PLUS DE CHUCHOTER LEURS SECRETS DANS LES MUSÉES, LES GALERIES ET LES SALONS DU MONDE ENTIER.

Rien ne l'inspire davantage que la nature. Les fissures des rochers du massif vosgien, les troncs d'arbres tranchés, les strates de neige, les nids, les fossiles... l'imagination de Simone Pheulpin en est imprégné depuis toujours. Car si elle est née à la maternité de Nancy (54) en 1941, c'est à La Bresse (88) que l'artiste, aujourd'hui parisienne, a grandi. C'est à La Bresse qu'elle passe encore tous ses étés, dans la maison familiale si chère au cœur de ses deux enfants et cinq petits-enfants. Et ce n'est pas parce que son genou lui fait désormais un peu souffrir qu'elle va arrêter d'aller se balader au Hohneck avec les uns ou les autres ! « Quand j'arrive ici, je sens que je suis chez moi », sourit celle qui repartira ensuite vers la capitale avec le coffre de sa petite voiture rempli de rouleaux de tissu commandés chez Tenthorey à Eloyes (88), son fournisseur attitré depuis que l'entreprise bressaude de tissage Marion n'est plus. « J'en prends 400 m en 160 pour un an, et il me prépare des ballots de 30 kg pour que je puisse les transporter et les manipuler toute seule ! »

Ici un Tourbillon, là une Écllosion, ailleurs une Faille... les sculptures de Simone Pheulpin figurent le temps immémorial de la nature. Le paléontologue Yves Coppens a même cru un jour reconnaître en l'une d'elles un coquillage disparu...
 PHOTOS MAISON PARISIENNE



DIGNE DE JOUER DANS LA COUR DES GRANDS

C'est qu'il en faut, des longueurs de cette fameuse toile grège non décatée que Simone Pheulpin passe des heures et des heures à plier minutieusement, chaque jour voire chaque nuit. « J'ai besoin de travailler dans mon lieu de vie et je ne suis bien que chez moi ! » D'atelier, il ne sera donc jamais question. Un incroyable enchevêtrement de bandes de coton découpées en plusieurs tailles la suit partout, de préférence dans sa salle de séjour, où elle s'installe avec ses ciseaux, ses dés et ses épingles Bohin... fournies par la manufacture normande à raison de 25 kg par an ! Simone Pheulpin en pique en effet une à chaque retour de pli, et les quelque 2 kg d'épingles qui finissent ainsi par léster chacune de ses sculptures sont désormais visibles pour preuve... sur une radiographie ! Car à vue d'œil, impossible de discerner le moindre petit morceau de métal dans ces Failles, ces Éclipses, Croissances et autres Éclossions... Presque impossible aussi, devant des œuvres d'une telle puissance, d'imaginer que l'on se retrouve là face à de la sculpture... textile. Un genre qui heureusement retrouve aujourd'hui ses lettres de noblesse, loin des impératifs décoratifs, mais qui a eu bien du mal à être reconnu sur la scène artistique, surtout en France ! Pour preuve les innombrables galeries qui autrefois lançaient dédaigneusement à la jeune femme leur présentant ses réalisations : « C'est du tissu en fait ? Alors je n'en veux pas... »

« MA PREMIÈRE GRANDE EXPOSITION S'EST PASSÉE À NEW YORK »

« Il y a toujours une solution. Il faut faire ce que l'on a envie de faire, et puis un jour on est là au bon moment et on ne sait pas pourquoi... », répond la sculptrice aux jeunes qui lui demandent conseil aujourd'hui. Citant

Bien mal leur en a pris, car depuis qu'en 1987 Simone Pheulpin a été sélectionnée pour exposer « Décade », ses dix colonnes de 2 m de hauteur, à la Biennale internationale d'art textile de Lausanne (Suisse), les portes n'ont plus cessé de s'ouvrir pour elle. Même si elle n'a pas oublié les larmes d'épuisement versées pour venir à bout de cette œuvre monumentale dans le grenier du logement nancéien qu'elle occupait alors avec son mari et leurs enfants, rue Verlaïne... au moins avait-elle relevé le défi. Au moins avait-elle prouvé qu'elle était digne de jouer dans la cour des grands, elle qui au début des années 50 s'était retrouvée avec un diplôme de secrétaire médicale faute d'avoir pu intégrer l'école des Beaux-Arts de Nancy, et qui longtemps, même après avoir remporté de prestigieux concours, gardera le complexe de ne pas avoir fait d'études d'art.

par exemple le jour où, exposant au centre culturel coréen de Paris, elle a été sollicitée par l'illustre artiste américaine Sheila Hicks, repartie avec l'une de ses sculptures pour la présenter à son propre galerie. « Ça paraît incroyable, mais suite à cela, il se trouve que ma première grande exposition s'est donc passée à New York ! Et j'avais déjà environ 55 ans... » C'est que pendant longtemps, la jeune mère de famille passionnée de tennis avait satisfait son goût pour le travail de la matière en réalisant des panneaux décoratifs pour ses proches, assemblant des chutes de tissu récupérées aux tissages de La Bresse. Mais elle s'en souvient bien : « Nous habitons à Grenoble dans les années 70, quand soudain j'ai eu envie de ne plus utiliser que de la toile blanche, celle qui me servait à doubler ces espèces de patchworks. » Exit la couleur. Place au pliage. Pourquoi ? « Ça, c'est le chaînon manquant de l'histoire... » Simone Pheulpin ne sait pas pourquoi depuis plus de quarante ans elle plie et replie inlassablement ses petites bandes de toile sans jamais en laisser échapper un fil, donnant naissance à des œuvres avec un sens inné de l'épure et de la force suggestive. Ce qu'elle sait, c'est qu'elle aime le faire. Et qu'elle est « très contente quand les gens viennent me dire merci de les avoir fait voyager ». Sans compter que « je ne peux pas me laisser puisque mon travail évolue



« C'est sûr que je ne me suis vraiment pas éparpillée depuis 40 ans ! », constate Simone Pheulpin qui ne se déplace jamais sans son tissu.

Avec Décade, sa première pièce monumentale, l'artiste a été sélectionnée pour exposer à Lausanne en 1987 : la grande aventure commençait.



RENDEZ-VOUS

- > Les sculptures de Simone Pheulpin seront exposées par Maison Parisienne du 19 au 25 octobre au PAD Paris (pavillon des arts et du design). Elles seront visibles aussi à l'occasion de l'événement Paris Design Week, qui se tiendra du 3 au 12 septembre dans un appartement prestigieux de la capitale dont la visite se fera après rendez-vous pris sur le site www.maisonparisienne.fr
- > En préparation, un livre d'art dédié au travail de Simone Pheulpin sera publié en 2021. Il viendra judicieusement compléter la monographie déjà parue en 2016 aux éditions Ateliers d'art, intitulée « Simone Pheulpin : un monde de plis », par Alin Avila et Sophie Bassouls.
- > Deux des pièces les plus récentes de Simone Pheulpin viennent d'entrer dans les collections nationales du musée des Arts Décoratifs à Paris.
- > Des visites virtuelles d'expositions passées sont disponibles sur le site de l'artiste : www.simonepheulpin.fr



Ses œuvres sont tellement longues à réaliser que lorsqu'une exposition est consacrée à Simone Pheulpin, elle réunit pour l'essentiel des œuvres que les acheteurs acceptent de prêter.



tout le temps : quand j'ai fait les colonnes, je ne savais pas encore que je savais faire des failles ou des coquilles... » Sans compter que la surprise est toujours là : « J'ai l'idée de ce que je veux faire quand je commence une pièce, car je travaille maintenant sur commande, mais si le tissu ne veut pas y aller, c'est lui qui décide ! » Pour Simone Pheulpin, dont les œuvres se retrouvent aujourd'hui dans les plus prestigieuses collections publiques et privées, l'apothéose est arrivée quand, il y a douze ans, la fondatrice de Maison Parisienne, Florence Guillier Bernard, est devenue son agent. « Je ne m'occupe désormais plus que de créer », se régale la sculptrice qui n'a pas hésité à refuser une grosse commande chinoise « parce qu'ils voulaient mes pièces en rouge ». Ou qui a accepté de réaliser deux épaulettes uniques pour un défilé Ungaro, « parce que c'était marrant un trimestre, mais pas plus ». Comme elle ne fait que ce qui lui plaît, elle s'avoue « toujours gênée par le terme d'artiste, mais c'est sûr qu'il faut bien trouver un mot... » Oui, Simone Pheulpin est une artiste. Une artiste comblée de pouvoir travailler de ses mains. « C'est sûr que j'ai dépassé tout ce que j'aurais pu imaginer... »

VALÉRIE SUSSET